

ARIÈGE

JEUDI

14 NOVEMBRE 1991

TEMOINS POUR LES GÉNÉRATIONS À VENIR

Juste parmi les nations

A Jérusalem, M^{me} Ajas, d'Er-cé, a été honorée par le peuple hébreu pour avoir sauvé six israélites des griffes nazies.



C'était à Jérusalem. Les six rescapés entourent M^{me} AJAS (troisième à partir de la gauche).

L'émotion était intense quand M^{me} Germaine Ajas, accompagnée de son fils Jacques, est descendue dans la crypte de Yad-Vashem, entourée des familles Tau et Rubinstein, pour y rallumer la flamme éternelle.

M^{me} Ajas était venue de ses Pyrénées ariégeoises natales pour recevoir au nom de sa mère, M^{me} Bacqué, aujourd'hui décédée; de sa sœur Justine et en son nom personnel le titre de Juste parmi les nations pour leur action de sauvetage pendant la Seconde Guerre mondiale.

Tout avait commencé en novembre 1988. Lors de l'inauguration, à Aulus-les-Bains, d'une stèle à la mémoire de 700 déportés juifs, M^{me} Ajas s'était confiée au docteur Armand Amselem, alors président du B'Nai B'Rith de Toulouse, et lui avait conté comment sa famille avait réussi à sauver des griffes de la police vichyssoise, en août 1942, les trois frères et sœurs Tau et leurs trois cousins Rubinstein. Dès lors était en-

rescapés, qui habitent aujourd'hui Israël, les USA, le Mexique... Le contact enfin établi, tout alla très vite et aboutit à la cérémonie, parfaitement organisée par MM. Mordekhai Paldiel et Lucien Lazare.

Le jardin des Justes

Après l'impressionnant allumage dans la crypte, la plaque du mur d'honneur fut dévoilée par Germaine Ajas dans le jardin des Justes, ce bosquet plein de vie, sous le ciel étincelant de Jérusalem, où sont inscrits à tout jamais les noms de ceux qui, par leur action, ont réussi, au péril de leur vie, à maintenir la dignité de l'homme. Ce mur d'honneur, témoin pour les générations à venir.

Puis ce fut la remise de la médaille de Juste parmi les nations et son diplôme correspondant, marquée par différentes interventions, dont celles de M. Schmuël Tau, au nom des familles rescapées; du docteur Armand Amselem, qui dit

recevoir, à Jérusalem, l'hommage du peuple juif et d'Israël; de M. Canaud, consul de France à Jérusalem, qui se félicitait qu'une Française soit honorée par Yad-Vashem, et enfin de la récipiendaire elle-même, qui ne put retenir ses larmes de se retrouver avec « ses » rescapés et leur famille et qui souhaita « chalom » et bonheur à Israël.

Une touchante cérémonie, qui a également réuni de nombreux membres du B'Nai B'Rith de Jérusalem et qui a affirmé que dans l'opacité de la nuit de la Seconde Guerre mondiale des Ariégeoises l'ont simplement emporté sur les forces du mal grâce à leur vitalité et à leur courage.

Soulignons qu'au cours de cette même réunion le pasteur Martin reçut, à titre posthume, pour son action de sauvetage dans les Cévennes les honneurs de Yad-Vashem, qui furent décernés à son fils.



Recueilli

A l'institut Yad-Vashem à Jérusalem, le docteur et